

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT VAET'HANANE

LE MEILLEUR DISCOURS...

Par Meïr Haï THOMAS



40 ans ont passé depuis cette fameuse nuit de la sortie d'Egypte, 40 années au cours desquelles s'est éteinte, petit à petit, ce que l'on a appelé la génération du désert. Cette génération que D.ieu avait extirpée de l'esclavage mais qui n'avait jamais réussi à devenir vraiment libre... Et c'est à la génération suivante, celle qui n'avait jamais connu la servitude, que Moché donnait maintenant ses dernières recommandations, avant de passer le flambeau à son fidèle disciple, Yéhochoua (Josué).

Car malgré ses 515 prières, Moché ne rentrera pas en Israël.

La décision divine était irrévocable.

Alors, parce que de toutes les fibres de son âme, Moché était le berger des enfants d'Israël, il consacra les derniers instants de sa vie terrestre à renforcer les liens qui les unissent au Créateur.

« Ecoute Israël, l'Eternel est notre D.ieu, l'Eternel est Un. »

« Tu aimeras l'Eternel ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. Et, les paroles que je t'enjoins aujourd'hui, seront (en permanence) sur ton cœur. Tu les enseigneras à tes enfants, tu en parleras, installé dans ta demeure, lors de tes déplacements, à ton coucher, à ton lever... »

Ces phrases que Moché prononça alors, constitueront l'un des piliers de la liturgie juive. Le fameux « Chéma Israël » que chaque juif se doit de dire au moins deux fois par jour et qui sera son ultime profession de foi avant de rendre son âme au Créateur.

Pourtant, en y regardant de plus près, ces versets soulèvent au moins deux questions.

D'abord, Il semble que l'obligation de transmettre aux générations suivantes ait été glissée au beau milieu d'une série d'injonctions qui n'ont rien à voir avec l'éducation.

Ensuite, le verbe « Vechinanetam » que la Torah utilise pour signifier la nécessité de transmettre et que nous avons traduit par « enseigner », est en fait peu commun. Un de nos Maîtres nous dit en effet que ce terme doit être rapproché du verset des Psaumes [1] « Les flèches du puissant sont aiguës » où la même racine verbale est utilisée (chénounim). Il faudrait donc traduire le verset par « Tu les aiguiseras (comme des flèches) pour tes enfants ».

Dès lors, pourquoi est-ce ce terme qui a été choisi plutôt que le plus courant ?

Pour répondre à ces deux interrogations, il convient de revenir sur l'origine du premier verset que nous avons cité.

[1] Psaumes 120, 4



En effet, le Midrach raconte que Moché n'en était pas, à proprement dit, l'auteur.

Car, près de 300 ans auparavant, avant de quitter ce monde, le Patriarche Yaakov rassembla ses enfants et voulut leur dévoiler la date de la fin des temps.

Mais l'Esprit Divin le quitta et il ne put le faire.

Or, son père et son grand-père avaient, tous deux, eu un enfant qui s'était écarté du droit chemin.

Il s'inquiéta alors de savoir si, lui aussi, n'avait pas subi le même sort. La présence d'un enfant idolâtre justifierait, en ce cas, que l'Esprit Divin le quittât.

Mais à ce moment-là, tous ses enfants s'écrièrent à l'unisson, « Ecoute **Israël**, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est Un ! ». Ils s'adressaient à leur père, dont le deuxième prénom était **Israël**, et le rassurèrent quant à son inquiétude.

Et le Midrach de préciser que les fils de Yaakov ajoutèrent : « De la même manière que tu n'as qu'un Dieu dans ton cœur, nous-même n'avons qu'un Dieu dans notre cœur ». Or si la deuxième partie de cette affirmation était bien de nature à rassérer Yaakov, à quoi pouvait bien servir la première partie de cette phrase ? La présence du Dieu unique dans le cœur de Yaakov faisait-elle l'objet d'un quelconque doute ?

La réponse à toutes ces questions est une magistrale leçon de pédagogie. En effet, l'injonction de transmettre à nos enfants ne commence pas par les mots « Tu les enseigneras... » (ou « Tu les aiguiseras » selon la précision que nous avons apportée). Elle commence au début de ce même paragraphe par les mots « Tu aimeras... ». La Torah nous dit ici que **la seule et unique manière d'enseigner une chose à un enfant est de commencer par la faire soi-même.**

Comme s'il était écrit « **Parce que** tu aimeras... **Parce que** ces mots seront sur ton cœur, **alors** tu pourras les transmettre à tes enfants » ! Et c'est exactement ce qu'ont dit à leur père les enfants de Yaakov : « Ce n'est **que parce que tu n'as qu'un Dieu** dans ton cœur **que nous n'avons qu'un Dieu dans le nôtre** » !

Inutile de demander à des enfants de faire ou de croire ce que nous ne sommes pas prêts à faire ou pas enclins à croire nous-mêmes ! Et c'est aussi le sens de l'utilisation du terme « Vechinanetam », « aiguiser comme des flèches ». Les enseignements d'un parent ou d'un éducateur doivent être comme des flèches.

Plus l'archer veut qu'elles aillent loin, plus il doit les approcher de son cœur.

Pour pénétrer profondément dans le cœur de nos enfants nos enseignements, nos valeurs devront provenir des profondeurs de notre propre cœur.

Car le meilleur orateur, le meilleur tribun n'aura, au bout du compte, qu'un seul discours à son actif. Celui qu'il ne fera pas avec ses mots mais qu'il fera avec ses actes...